

LUNDI 30 SEPTEMBRE 2002

"QUARTIER-FRANÇAIS" À LA RAVINE SAINT-LEU

## Quand l'histoire et le spectacle font bon ménage



En important des éléments romanesques à sa pièce, Emmanuel Genvrin revisite les événements de Quartier-Français en 1955.

Des gradins archi-combles et une première couronnée de succès samedi pour la première représentation de "Quartier-Français" qui revisite l'alliance de circonstance entre deux figures charismatiques aux convictions diamétralement opposées, Paul Vergès et René Payet. Emmanuel Genvrin a concocté une mise en scène soignée et dynamique servie par des comédiens de qualité.

Première satisfaction, "Quartier-Français" s'inscrit en qualité, dans la droite ligne de "Lepervénche" et évite brillamment la pâle séquelle. On a assisté samedi dernier à une œuvre au rythme soutenu, qui ne s'enlise pas dans des longueurs trop communes aux pièces de théâtre historique. C'est n'est d'ailleurs pas un hasard si Emmanuel Genvrin lui-même revendique plus volontiers pour sa dernière création la qualification de spectacle à celle de pièce classique.

Le ballet des vieilles automobiles a produit l'effet es-

compté pour dérouler le scénario au taquet. Dans la même perspective, l'absence d'entracte est un choix judicieux et l'immersion dans La Réunion des années cinquante est franchement convaincante. La musique de Jean-Luc Trules, un chœur dont les membres tiennent les rôles des ouvriers de l'établissement, participe incontestablement de la réussite de l'ensemble. Sobres, mais finalement diablement efficaces, les chansons créoles illustrent, explicitent et confèrent du liant à la pièce en lui forgeant une belle unité.

Un mot des dialogues par ailleurs, qui pétillent à l'image de cette réplique de Rachel Pothin jouant Elizabeth, la fille de Monsieur Roger, amour de jeunesse de Ti-Pol, instrumentalisée comme trait d'union entre l'ancien pétainiste et le jeune révolutionnaire. Lors d'un pique-nique où elle lui explique les desseins de son père, elle repousse les avances de Ti-Pol : "En amour, je ne suis pas communiste", lui confie-t-elle.

### ÉLIZABETH, L'ÎLOT MORAL

D'une manière générale, le personnage Elizabeth aux états d'âme déchirés est d'ailleurs une grande réussite quant à sa construction et à son interprétation. Une psychologie plutôt finement travaillée que cette fille tiraillée par des sentiments contradictoires avec son père, un peu prisonnière de son carcan so-



Le ballet des automobiles a bien rythmé la pièce (photos Valérie Rubis).

cial qui semble limiter ses aspirations profondes. Au final, elle fait figure d'îlot moral au milieu des autres personnages principaux, en proie à de perpétuels calculs. Sa grossesse intervenue sur la fin de la pièce semble symboliser une forme d'épanouissement et d'accès au bonheur, comme pour souligner que le sens éthique dont elle a fait preuve n'est finalement pas vain.

Grosse performance d'acteur également que l'interprétation vraiment magistrale de Serge Biavan qui incarne un Monsieur Roger tel qu'on l'imagine à la fois charismatique, cynique et doué d'une grande intelligence. Ti-Pol en revanche, et ce sera peut-être le bémol du spectacle, a moins convaincu même si l'opinion -comme toute- est certainement subjective. Mais on aurait néanmoins vu un Ti-Pol moins "fleur bleue" dans ses attitudes, sa gestuelle et la forme de sa rhétorique. On ne

décèle pas un Paul Vergès en véritable animal politique susceptible de soulever les masses populaires et d'haranguer les foules.

Ces réserves sont encore une fois discutables, il faut juger sur pièce et l'ensemble du spectacle est incontestablement une grande réussite qui tient bien entendu à cette mise en scène très visuelle et co-

lorée dotée de dialogues drôles et subtils tenus par des personnages haut en couleur. Ce qui en fait l'événement théâtral à ne pas manquer de cette année culturelle.

Loïc Ton-That

■ Les prochaines représentations : 1, 4, 5, 8, 10 et 12 octobre à La Ravine Saint-Leu. Renseignements au 0262 34 31 38

## La réaction de Paul Vergès

Paul Vergès, actuel président de la Région et sénateur, n'a bien évidemment pas manqué cette première où il se voyait incarné par Alain Aloual Demazel. "C'est difficile de donner son opinion sur des événements où l'on a personnellement joué un rôle important", a déclaré le président de la Région à l'issue de la manifestation. "Emmanuel Genvrin est un metteur en scène dont l'inventivité est

très féconde et l'exactitude des faits historiques tels qu'ils sont présentés est discutable" a-t-il par ailleurs précisé comme pour se distancer du Ti-Pol de Genvrin, admirateur de Mao et coureur de jupons. "(Le metteur en scène) a su transformer cet événement important en un mythe. L'union scellée entre toutes les couches de la société réunionnaise, l'usiner, l'ouvrier et le planteur."



Une pièce-spectacle où l'on (ré) apprend l'histoire de La Réunion.



Paul Vergès, spectateur de sa propre jeunesse samedi dernier.